

# Le futurisme illusoire des universitaires de l'ordre global libéral



[Source : Le Saker Francophone]

# Le futurisme illusoire des universitaires de l'ordre global libéral

---

Par Brandon Smith – Le 3 avril 2019 – Source Alt-Market.com



Il s'agit peut-être d'une généralisation trop large, mais j'ai l'impression que le public a presque le sentiment qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement gênant dans le milieu universitaire. La source de ce mécontentement fait l'objet d'un débat, mais je crois qu'il découle de l'image du projet des universitaires par rapport à la réalité de leur caractère personnel et de leurs intentions.

L'universitaire moyen qui a obtenu un diplôme universitaire dira que certaines personnes ne le trouvent désagréable que parce qu'il est « *si intelligent* », ce qui en rend d'autres envieux. Je dirais que c'est le contraire – l'universitaire moyen est en fait assez ignorant, mais brandit une fausse image de génie. C'est pourquoi je les qualifie souvent d'« *imbéciles académiques* ».

La fausse intelligence et la fausse sagesse sont comme du papier de verre pour les nerfs des gens exposés, et la personne moyenne n'est pas aussi stupide que les universitaires le pensent.

Au sommet du mât totémique académique frauduleux se trouvent ce que j'appellerais les « *philosophes académiques* », les gardiens, les gens qui pontifient régulièrement sur le sens de la vie et de la société tout en vivant la vie la plus charmante qu'on puisse imaginer. Ce sont des gens qui, dans la plupart des cas, sont

issus de la classe supérieure. Ils ont été cajolés à chaque instant éveillé de leur existence. Ils ont eu toutes les portes ouvertes pour eux par quelqu'un d'autre sur le chemin du succès, et ont connu peu ou pas de lutte ou de souffrance pendant tout le temps qu'ils ont passé sur cette Terre. Et pourtant, ils s'estiment en quelque sorte qualifiés pour commenter la condition humaine.

Il n'est pas surprenant que les idées développées par ces universitaires tendent à nier la réalité concrète. Ils cherchent à poursuivre des programmes qui sont au mieux fantaisistes et qui, en fin de compte, seraient destructeurs s'ils étaient appliqués dans le monde réel.

Je trouve cela commun à de nombreux philosophes, non seulement aujourd'hui, mais tout au long de l'histoire. Le vénéré Platon était une telle personne, le plus jeune fils de riches parents aristocratiques qui n'avait pas grand-chose à faire dans sa jeunesse, mais qui réfléchissait. Les épreuves entourant son ami Socrate mis à part, Platon n'a jamais abandonné la notion de domination élitiste sur la société. La République de Platon est un sanctuaire du modèle élitiste, imaginant un monde gouverné essentiellement par des universitaires – des gens nés avec des capacités intellectuelles supérieures et qui étaient destinés à dominer le reste d'entre nous comme des demi-dieux bienveillants.

C'est une drôle de coïncidence que des universitaires soi-disant élitistes objectifs arrivent toujours à la conclusion qu'ILS sont les personnes les mieux à même pour gérer la société.

La cabale académique n'est cependant pas entièrement naïve. Ils se sont rendu compte au fil du temps que leur argumentaire de vente d'une classe de prêtres intellectuels et de schémas pyramidaux utopiques n'est pas très efficace, et ils ont choisi de changer de récit. Le nouveau récit est celui de l'inévitabilité ; l'inévitabilité du socialisme, l'inévitabilité du globalisme et l'inévitabilité de l'automatisation algorithmique.

En d'autres termes, le globalisme sera la structure sociale optimale et l'intelligence artificielle gouvernera les opérations quotidiennes de cette structure, peu importe ce que le public veut. Les élites ne gouverneront pas le monde directement, mais leurs semblables créeront les algorithmes et ces politiques gouverneront le monde en vertu de l'évolution sociale et technologique. Tout comme le film français de Jean-Luc Godard, Alphaville, l'idée est que les élites peuvent simplement se reposer et laisser la sombre « *logique* » de la gouvernance algorithmique faire le sale boulot. Car, après tout, comment peut-on discuter avec un ordinateur ?

L'un des élitistes universitaires dont je parle est Yuval Noah Harari. Ses éditoriaux ont beaucoup fait parler d'eux dans les médias grand public ces derniers temps et ils mettent l'accent sur la nécessité de la globalisation ainsi que sur la nécessité pour les humains de s'adapter rapidement à la

technocratie, de peur qu'ils ne se retrouvent obsolètes. Harari est un philosophe académique prototypique, régurgitant de vieux concepts d'aristocratie et de féodalisme à peine voilés par l'imagerie futuriste. Ses arguments sont du type de ceux que d'autres universitaires de moindre importance absorbent et perroquetent sans cesse comme s'ils étaient profonds.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec les idées derrière le futurisme, je suggère de lire mon article « *La signification du bien et du mal en des temps périlleux* ». En résumé, les futurologues sont toujours d'accord avec l'idée que les anciennes méthodologies doivent être effacées pour faire place à de nouvelles méthodologies. Les traditions et les idéaux du passé sont considérés comme une prison qui empêche l'humanité de progresser et d'avoir un avenir meilleur. Ils croient que la solution aux déséquilibres et aux tragédies d'aujourd'hui consiste à démanteler énergiquement le système actuel et à le reconstruire d'une manière nouvelle et originale. Cela inclut la morale et les principes directeurs, qu'ils considèrent comme étouffants et relatifs.

Le futurisme a été fondé au début du 20ème siècle en Europe avec des groupes frères en Russie et est considéré comme un précurseur des premiers mouvements socialistes, dont le fascisme et le communisme. Pour clarifier, il n'y a pas de nouvelles idées sous le soleil, seulement de vieilles idées avec une tournure légèrement différente. Le socialisme précède le globalisme, qui est l'une des idées les plus anciennes ; l'idée d'empire total.

Comme la plupart des philosophes universitaires modernes, Yuval Harari fait la promotion du futurisme et du globalisme. Il est associé au *Carnegie Council For Ethics In International Affairs*, un organisme globaliste. Autrefois connu sous le nom de *Church Peace Union*, le groupe a contribué à pousser Woodrow Wilson à impliquer les États-Unis dans la Première guerre mondiale et à promouvoir la création de l'ONU.

Il est un modèle adéquat pour démystifier ce que ces gens appellent souvent « *l'ordre global libéral* », qui n'est qu'une autre forme de futurisme. Comme point de référence, j'utilise deux articles de Harari, l'un publié pour le *Guardian* sur l'avenir de l'automatisation et des robots qui déclassent l'humanité, et l'autre publié pour le magazine *The Economist* propriété de la Rothschild sur la nécessité de la globalisation et de la fin du nationalisme. Je vais résumer ses arguments et ses points de vue, mais j'invite les lecteurs à examiner ses articles liés ci-dessus.

Allons droit au but...

**L'IA remplacera la plupart des humains... et c'est une bonne chose.**

C'est en train de devenir l'un des piliers du discours de l'establishment globaliste et de son milieu universitaire pour un certain nombre de raisons. L'argument selon lequel la domination de

l'intelligence artificielle est inévitable ressemble beaucoup à l'argument selon lequel la globalisation est inévitable ; les deux sont fondés sur une prophétie auto-réalisatrice.

Harari imagine ce qu'il appelle un « *monde sans travail* », un développement à venir d'ici seulement 20 à 30 ans où les machines algorithmiques remplaceront les êtres humains comme source principale de travail. Cette propagande a deux facettes : premièrement, elle vise à effrayer le public et à l'amener à exiger la centralisation et la gouvernance globale. Harari affirme que sans une gouvernance globale et un « *revenu de base universel* », l'IA fera de la plupart des gens qui n'ont pas de connaissances technologiques des pauvres instantanément, ce qu'il appelle « *la classe inutile* ». Et ici, nous voyons le tour de passe-passe.

Comme je l'ai souligné dans mon article intitulé « *La vraie raison pour laquelle les globalistes sont si obsédés par l'intelligence artificielle* », des entités globalistes comme la DARPA, l'ONU et le Forum économique global ont été très agressives en poussant l'intelligence artificielle à l'avant-scène et ont entrepris des campagnes de promotion pour contrer la méfiance du public envers cette technologie. Dans le même temps, ces organisations globalistes ont fait valoir que, sans leur surveillance accrue, l'IA pourrait faire l'objet d'abus de la part des États nations ou détruire des économies entières.

Ainsi, les globalistes vous disent que la domination de l'IA est une conséquence inévitable du progrès alors qu'ils dépensent d'énormes quantités de capital et d'heures de travail pour faire de leur prédiction une réalité. Ils vous disent alors que l'IA sera une menace pour votre gagne-pain et celui de vos enfants. Ensuite, ils vous disent que la seule réponse est de leur donner plus de pouvoir pour régler le problème qu'ils ont créé.

La deuxième partie de cette propagande est l'affirmation selon laquelle les dangers de l'IA pourraient être transformés en avantages utopiques. Si le « *monde sans travail* » est le bâton, alors le revenu de base universel est la carotte. La promesse fantastique des futuristes remonte aux premiers jours du communisme, et inclut toujours une terre pour demain où tous les gens vivront une existence paisible ; une société où tous les besoins sont satisfaits sans travail. Habituellement, les voitures volantes et les villes flottantes sont offertes là-dedans quelque part ...

Harrari insinue dans son article pour *The Guardian* que la paresse est un état naturel pour la plupart de l'humanité, et que la majorité des gens resteraient mentalement à l'aise de ne pas avoir de but dans la vie tant qu'on leur donnerait une existence virtuelle comme un moyen de distraction. Il cite l'exemple d'enfants adultes qui vivraient dans un sous-sol s'ils y étaient autorisés et qui y subsisteraient grâce à la générosité de leurs parents avec une vie dédiée aux jeux vidéo. Mais plutôt que de souligner qu'il est destructeur d'encourager un tel comportement, Hariri suggère que cela

devrait être un pilier de notre société.

Ce que Hariri ignore est une question clé du pourquoi beaucoup de gens se contentent d'une telle vie. Ce n'est pas nécessairement parce qu'ils aiment faire partie de la « *classe inutile* » ; beaucoup d'entre eux veulent désespérément trouver un but et un accomplissement car ce désir est ancré dans la psyché de la plupart des gens à la naissance. C'est juste qu'ils n'ont aucune idée du comment, et ont vécu dans un environnement qui semble de plus en plus conçu pour nuire à leur indépendance.

Je note que les élites de l'aristocratie ont exploité pendant des siècles la béquille du revenu de base universel comme un moyen de contrôler le comportement de leurs enfants. La progéniture des élites était souvent traitée comme une propriété et maintenue dans la ligne grâce à l'infantilisation et à la dépendance à l'égard du revenu. Pour ces enfants, il était presque impensable de poursuivre un rêve personnel ou de se lancer seul, car ils ont été isolés de tout ensemble de compétences pratiques. Quitter le système, c'est s'exposer à la pauvreté et à la mort potentielle.

Le plan est donc le suivant : Empêchez les gens de devenir autonomes, assurez-vous d'être leur seule source de revenu, puis donnez-leur le pouvoir d'utiliser ce revenu comme s'ils vous devaient quelque chose comme un enfant se doit à un parent. Hariri réclame ce genre de mesure de contrôle pour le monde entier.

## L'expérience humaine est dans nos têtes et ne signifie rien

Tout comme le *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, le « *monde sans travail* » de Hariri repose sur les opiacés, mais dans ce cas, les opiacés technologiques de la réalité virtuelle. Il affirme qu'il n'y a rien de nouveau et que les humains participent depuis longtemps à des jeux de réalité virtuelle par leur participation à la religion ainsi que par l'acquisition de la propriété. Je ne vois pas la logique dans sa comparaison, et il semble qu'il utilise cette tangente étrange simplement comme une occasion de se perdre dans une rhétorique athée et socialiste sans originalité.

Cependant, cette diatribe nous donne une meilleure idée d'un autre même de propagande globaliste, à savoir que toute expérience est une question de perception et que toutes les conclusions sont relatives, y compris les conclusions morales. J'ai écrit des douzaines d'articles sur la question du globalisme et du relativisme moral et sur les raisons pour lesquelles il est fondé sur le mensonge et la désinformation. Je pense que c'est l'un des débats les plus importants de notre époque ou de toute autre époque, car il détermine la survie de notre humanité.

Pour quelqu'un qui considère toute expérience comme un jeu inutile que les

gens inventent pour se divertir jusqu'à leur mort, Hariri semble trop préoccupé par la façon dont nous sommes tous gouvernés alors que nous « *jouons* » tous notre chemin durant notre existence. S'il n'y a pas de sens et qu'il n'y a pas de conception de l'univers ou de l'humanité, alors pourquoi chercher à centraliser le contrôle du jeu ?

Bien sûr, c'est un non-sens élitiste, et je ne suis même pas sûr qu'ils croient les ordures qu'ils vendent. Comme je l'ai noté dans des articles précédents, de nombreux chercheurs ont présenté des preuves considérables de qualités psychologiques humaines inhérentes, y compris la conscience innée et la boussole morale, ainsi que des dualités archétypiques qui nous donnent le don inhérent du choix. De Carl Jung à Joseph Campbell en passant par Steven Pinker, etc., les scientifiques et chercheurs réels ont entrepris des décennies d'expérimentation, de collecte de données et d'observation pour appuyer leurs conclusions. C'est quelque chose dont des philosophes académiques comme Hariri ne tiennent pas compte. Ils pensent que s'ils énoncent un point de vue avec suffisamment de bravade arrogante, c'est tout ce dont ils ont besoin pour le consolider en tant que fait.

La raison pour laquelle les globalistes en particulier sont si friands de la narration relativiste est parce qu'elle justifie leur comportement dans la poursuite de leurs objectifs de centralisation. Ce comportement est généralement basé sur une approche où « *la fin justifie les moyens* », et est contraire à notre voix inhérente d'empathie et de conscience. Si les expériences humaines sont toutes une question de perception et d'illusion, alors la façon dont les élites abusent ou subjuguent les autres humains pour subventionner leur propre réalité virtuelle ne compte plus.

## Le globalisme est bon, le nationalisme est mauvais

La centralisation globale est appelée par différents noms par les universitaires élitistes : Le nouvel ordre mondial, l'ordre global multipolaire, le reset global, les biens communs globaux, l'ordre global libéral, etc. Les globalistes passent la majeure partie de leur temps à essayer de reconditionner le marketing derrière le globalisme pour le rendre plus acceptable aux yeux des masses. Il s'agit généralement d'un processus malhonnête parce qu'il exige d'eux qu'ils attribuent faussement les échecs du globalisme au libre marché et au nationalisme.

Hariri tient à proclamer que l'« *ordre global libéral* » a réussi à améliorer la planète sur plusieurs générations sur les plans économique et géopolitique, mais il affirme ensuite que les États-nations commencent à « *saper* » cette stabilité. Nous entendons aussi constamment les globalistes dire que le « *capitalisme* » est la cause de la plupart des maux du monde, mais la vérité est que l'ingérence de style socialiste a créé le corporatisme et l'oppression par les marchés libres au cours du siècle dernier.

Ainsi, le globalisme nous a sauvés du capitalisme de marché, mais le capitalisme détruit tout ? Comment ces deux choses peuvent-elles être vraies ?

C'est le scénario dominant des globalistes d'aujourd'hui – la globalisation fonctionne, le nationalisme et les économies indépendantes ne fonctionnent pas, et faire un pas en arrière, c'est du suicide. C'est-à-dire qu'ils considèrent les mouvements « populistes » d'aujourd'hui comme un recul suicidaire.

Ce que les élites académiques comme Hariri ignorent, ce sont les nombreux problèmes que notre monde connaît aujourd'hui en raison de l'interdépendance et de la centralisation. Il observe avec fierté que toute nation qui tenterait de fonctionner en dehors du système globaliste tomberait dans le désarroi économique, mais ne reconnaît pas qu'en 2008, le monde est tombé dans le désarroi exactement parce que les nations étaient beaucoup trop interdépendantes, avec un mécanisme commercial tellement intriqué que l'effondrement d'une grande économie a entraîné la suivante qui a fait tomber la suivante. C'était une faiblesse cancéreuse déclenchée par le globalisme, et non par l'isolationnisme ou le nationalisme. Et c'est une faiblesse qui persiste en 2019.

Pourtant, la solution est toujours la même : plus de globalisme. Le manque d'autosuffisance et de redondance des économies nationales n'est pas quelque chose qu'il faut célébrer, mais qu'il faut corriger. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi ; ce sont les globalistes qui l'ont fait.

## Duper les masses dans l'amour de la globalisation

Comme le note Harari dans son article pour *The Economist*, la création d'une « identité globale »

dans laquelle les masses remplacent la loyauté envers une nation ou une tribu par la loyauté envers leur espèce et envers la Terre ne doit pas être difficile. Tout ce qu'il faut, c'est un ennemi commun, et quel meilleur ennemi que la menace d'une guerre nucléaire, la menace des changements climatiques et la menace de l'intelligence artificielle ?

Le recours à des menaces externes (dont certaines ont été fabriquées de toutes pièces) pour amener le public à adopter un état d'esprit voulu est le pain et le beurre des élites. Les changements climatiques causés par l'homme constituent une menace fabriquée de toutes pièces, constamment démythifiée et les données exposées comme truquées pour présenter des résultats prédéterminés. La grippe aviaire est une menace que les globalistes ont activement conçue (la DARPA en est la source première). La menace d'une guerre nucléaire existe depuis des décennies et je ne m'attends guère à ce que les élites globales démantèlent de telles armes une fois qu'elles auront pris le pouvoir sur un gouvernement global.

Et nous découvrons ici le sophisme sous-jacent du débat de Hariri et la position globaliste en général. Les élites évoquent des visions terribles de ce qui se passera si les États-nations et le tribalisme sont autorisés à perdurer, mais les catastrophes qu'elles prédisent, y compris la guerre ; la manipulation génétique ; la militarisation de l'IA ; les crises de migration massive ; l'effondrement économique – toutes ces choses sont déjà causées par les élites. Et rien ne les empêcherait de continuer à causer de tels problèmes à l'avenir si elles obtiennent ce qu'elles veulent, à savoir une gouvernance globale totale.

Je ne vois pas pourquoi les institutions globalistes devraient être considérées comme plus dignes de confiance que les gouvernements nationaux, sans parler des tribus locales. Hariri est un professeur israélien qui a manifestement bénéficié du tribalisme de cette culture tout en la dénonçant. Les globalistes agissent comme s'ils étaient loyaux envers l'humanité, mais ils ne sont en réalité loyaux qu'envers leur propre idéologie parasitaire et leur propre tribu – la tribu globaliste.

Pour élever le globalisme vers quelque chose de plus proche d'une religion qu'une simple philosophie politique, Hariri tire de son sac de tours une dernière apparition utopique classique, la promesse de la divinité. Cette idée occupe une place plus importante dans ses livres que dans ses articles, mais elle réaffirme les soupçons dont j'ai parlé dans mon article « *Luciferisme : un regard laïc sur un système de croyance globaliste destructeur* ». À savoir, que le globalisme repose sur un fondement très similaire à l'idéologie luciférienne, et que la technocratie globaliste est motivée par l'obsession des sociopathes narcissiques à devenir des quasi-dieux.

Ils vendent cet avenir au public comme un leurre, mais je suppose que l'ordre global libéral ne donnera pas à la « *classe inutile* » le statut de divinité. Comme dans toute vision élitiste, seules les élites deviennent souveraines et sont déifiées. Le reste d'entre nous devient des rouages de la machine, si nous avons de la chance, et sont considérés comme sacrificiables si nous sommes malchanceux.

Brandon Smith